

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PRIGON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 22 Juin 1895

A PROPOS DE LA PROCESSION

UNE CIRCULAIRE AUX BELLES FILLES DE MONTRÉAL.

D'aucuns nieront que la procession de la Fête Dieu a été faite cette année avec une pompe plus imposante que les années dernières. Le CANARD a été édifié par le spectacle de cette multitude recueillie venant affirmer hautement sa foi et rendre hommage à l'Eucharistie. D'un autre côté il a été profondément scandalisé en constatant que les trois quarts et demie des jolies filles de Montréal, étrennant de fraîches toilettes, garnissaient les trottoirs comme spectatrices de la manifestation au lieu de marcher dans les rangs des congrégations auxquelles elles appartiennent. Respect humain, voilà un de tes coups ! Ces jeunes filles croiraient décrocher un brevet de laideur si elles étaient vues dans le défilé chantant des cantiques et récitant leur rosaire.

Cet abus est un de ceux que le CANARD tient à réprimer. Aussi n'a-t-il pas perdu de temps.

Il a exposé les motifs de sa plainte à son ordinaire l'Evêque de Canadapoli qui a lancé immédiatement la circulaire suivante :

AUX PLUS BELLES FILLES DE MONTRÉAL :
Mes très chères sœurs,

Mon cœur a saigné abondamment et mes yeux ont versé des larmes amères lorsque j'ai appris que la grande majorité des belles filles de Montréal se balladaient sur les trottoirs pendant le défilé de la procession de la Fête Dieu. C'était sans doute pour exhiber leurs fraîches toilettes p' intanières, leurs robes roses, leurs corsages fleuris et leurs manches ballonnées, gonflées sans doute par le soufflé impur du siècle. C'était sur les trottoirs que jouait la pompe de Satan. Nul ne doute qu'elle a joué avec beaucoup de succès dimanche dernier. Oui, jeunes filles mondaines, ce jour-là vous vous êtes occupées uniquement de la toilette de votre corps et vous avez déplorablement négligé celle de votre âme.

Comment était-elle affublée, cette pauvre âme ? Dans chaque pli de votre habillement se prélassait un des diabolins de la vanité. Dans vos atours, dans vos colifichets et vos rubans j'ai vu les artifices du Malin.

O belles jeunes filles de Ville-Marie, qu'elle douce joie, qu'elle ineffable allégresse mon cœur eut éprouvée, si je vous avais vues dépouillant le respect humain et marchant dans la procession !

J'aurais été submergé dans un océan de félicité si dimanche dernier j'avais pu voir votre âme portant une toilette es-

sentiellement chrétienne. J'é me serais écrié : Oui, qu'elle est belle l'âme de la Canadienne qui porte la chemise de la pureté étincelante de blancheur ! Qu'elle est belle lorsqu'elle porte la jupe de la foi, serrée à sa ceinture par le cordon de l'amour divin, lorsque son buste opulent est emprisonné dans le corset de la modestie, raidie par les baleines de la pudeur, lorsque ses épaules marmoréennes sont recouvertes par le mantelet de la piété bordée avec la frange de la dévotion, lorsque vos jambes qu'eut enviées Diane se modèlent dans les bas noirs de la prudence, attachés avec la jarrettière de la réserve.

Vous êtes belles lorsque vous chaussez les bottines de kid des bonnes résolutions avec la double semelle de la fermeté pour marcher dans le sentier rocailleux qui conduit au céleste séjour.

Prenez garde, jeunes filles volages. La faute que vous avez commise dimanche, est peut-être la première qui vous engagera dans la route de l'indifférence en religion.

Prenez garde. O vierges folles, vous n'aurez pas de coal oil dans vos lampes lorsqu'on vous annoncera l'arrivée de l'Époux. Il arrivera inopinément la nuit lorsque les groceries seront fermées. Vous ne pourrez plus rallumer vos lampes et vous resterez dans les ténèbres extérieures.

Réfléchissez bien, Mes Très Chères Sœurs, sur les conseils que je vous donne. Amendez votre conduite afin que vous puissiez un jour jouir du bonheur sans mélange promis aux élus."

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

La Société des Peignes continue toujours ses séances sous la présidence de M. Harpagon qui est d'une humeur massacrant parce qu'il est obligé de payer \$18 par mois pour ses repas dans une hotellerie où il rencontre ses congénères.

Après les affaires de routine M. Rongeliard a demandé l'admission comme membre actif d'un certain notaire de Québec, qui a découvert le moyen de lésiner sur la nourriture de ses enfants. Ces enfants dont le plus vieux à sept ans sont au nombre de trois.

Un samedi soir, vers six heures, il leur parle en ces termes :

Mes petits, à celui qui ira se coucher sans souper, je vais donner immédiatement deux sous.

—A moi ! à moi ! crient les trois enfants en chœur.

Le ladre distribue ses trois pièces de deux sous et voilà les bambins couchés l'estomac vide.

Le lendemain matin quelques minutes avant le déjeuner, nouvelle allocution aux enfants.

—J'ai acheté pour le déjeuner de la belle saucisse d'habitant. J'en donnerai un bout à celui d'entre vous qui me donnera deux sous.

Les enfants rongés par la famine n'ont qu'une voix pour offrir à leur papa leur pièces de deux sous afin de manger du plat extraordinaire.

Monsieur X...est reçu d'emblée membre actif.

Le président avant la clôture de la séance a pris la parole pour raconter à la confrérie un trait de peignerie d'un de ses principaux membres.

C'était, dit-il du temps où nous nous étions syndiqués pour prendre nos repas à l'Hôtel Richelieu avec un rebais de 20 sous.

Nous avions si bien joué nos cartes que Isidore était au désespoir. Pas n'est besoin de vous dire qu'il n'a pas réalisé un sou de profit avec nous.

Un jour un garçon renverse par maladresse un peu de potage sur la manche de la blouse en lustrine de M. X...un des épiciers de gros de la rue St-Paul.

Celui-ci indigné fait appeler le maître de l'hôtel.

—Regardez ce qu'a fait ce garçon, dit-il en lui montrant la tache humide de la blouse, valant tout au plus \$1 50. Mon habillement est gâté. Vous allez de suite me congédier ce garçon, si non je cesse de pensionner chez vous.

—Cela ne fera pas tache, dit l'hôtelier. Je vais l'effacer immédiatement.

Il prend alors un peu de mie pain et en frictionne la tache qui disparaît après trois ou quatre minutes de travail.

Le vieux peigne examine sa manche. Il y trouve encore une petite tache.

—Regardez dit-il, il y en a encore une ici.

—Rendu chez vous, répond l'hôtelier, vous la frotterez comme je l'ai fait avec un peu de mie de pain et vous la verrez disparaître.

—Pensez vous que je dois être obligé de gaspiller du pain chez moi pour enlever les taches faites sur mon habillement par vos domestiques, Non, monsieur, cela ne se passera pas comme ça.

L'hôtelier coupe un pain français en deux et en présente au vieux une moitié enveloppée dans du papier.

—Voici du pain que vous pouvez emporter chez vous pour l'opération.

Le peigne accepta le pain et partit satisfait.

Les dernières paroles du narroteur furent couvertes par les applaudissements et l'assemblée se dispersa.



LA VACHE VOLAGE

Jeudi dernier un grand ébahissement de la population de Montréal, une jeune vache de deux ans faisait son début comme aéroplane au Parc Royal.

Elle s'est élevée dans les airs jusqu'à une hauteur d'environ 1.500 pieds, puis se détachant de la montagne, elle est descendue majestueusement en parachute pour atterrir près du Parc Logan.

Le phénomène dont la métropole a été témoin est un précédent dans les annales de l'aérostation au Canada. On en parlera longtemps sous le chaume.

L'exploit de la vache restera toujours gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu le plaisir d'assister à ce spectacle insolite.

Mais c'est chez l'héroïne de jeudi dernier que se conservera le plus vivement le souvenir de cette ascension excentrique.

Nulle doute que dans trois ou quatre ans la vache aéroplane connaîtra les doux plaisirs de la maternité.

Lorsque son veau aura atteint l'âge de discrétion elle lui racontera les impressions qu'elle a reçues de son voyage en l'air.

Son récit paraîtra tellement invraisemblable que son premier-né hochera la tête et dira : "Mouman, vous essayez de m'emplir, jamais je ne croirai ça."

—Écoute, ta mère. C'est la vérité qu'elle te conte. Ce que j'ai fait a été vu par au moins 10,000 personnes. Ces personnes vivent encore et peuvent l'attester.

—Mouman, puisque vous parlez comme ça, il faut bien que je vous croie.

—Oui, mon garçon, on a immortalisé la vache Io, les sept vaches maigres de Pharaon, la vache espagnole qui parle français, la vache de l'île St-Hélène qui renvoie des montras d'or, mais jamais on n'en trouvera une comme la vache canadienne pour s'élever au-dessus du monde.

—Avez-vous eu peur pendant que vous voyagez si haut ?

—Seulement lorsque le parachute s'est

détaché du ballon. A cet instant j'ai cru que ma dernière heure était arrivée et le lait m'est tourné dans le pis. La peur a été à deux doigts de me faire commettre une incongruité sur la tête des spectateurs.

—Que disait le peuple de vous voir ainsi vous volant dans les airs ?

—Je suis sûr qu'il a cru que j'étais une vache volage.

L'aéronaute passa alors tendrement sa langue sur le front de son enfant et se mit d'un air méditatif à ruminer son dernier repas de son et de moulée.

SOCIÉTÉ DES MENTEURS

Les menteurs ont tenu plusieurs séances la semaine dernière.

Parmi les mensonges qu'il nous a été donné de cueillir pour le journal, nous donnons les deux suivants comme dignes de passer à la postérité.

M. de Blaguenville a la parole.

Il y a environ dix ans, j'étais allé à la pêche avec deux amis à l'entrée de la rivière Châteauguay.

Nous avions jeté nos lignes à un endroit où l'eau avait une profondeur d'environ vingt-deux pieds.

Un de mes compagnons se lève dans le canot pour aller chercher une bouteille à l'autre extrémité de l'embarcation.

En se levant il perdit l'équilibre et le voilà à l'eau.

Le malheureux ne savait pas nager.

Il fallait que quelqu'un se dévouât pour le sauver.

Je ne perds pas un instant, je me déchausse et je plonge dans l'eau.

Mon ami était au fond du fleuve se cramponnant à des algues et autres végétations aquatiques.

J'arrive près de lui.

Il me saisit convulsivement par une jambe.

J'essais inutilement de me débarrasser de cette étreinte qui devait être fatale pour nous deux.

A la fin je lui crie : Malheureux, lâche-moi la jambe ou nous nous noyons tous les deux.

Ces paroles eurent pour effet de lui faire lâcher prise et je réussis à le sauver.

Le CANARD est resté extasié par les paroles du menteur prononcées au fond du fleuve.

Next.

C'est M. Craquefort qui raconte à ses amis un acte de somnambulisme extraordinaire dont il a été témoin à St-Thomas de Montmagny. La chose s'est passée vers 1862.

Vers un heure du matin, dit le menteur, je me rendais chez moi après une partie de danse chez un ami à qui nous avions offert un bouquet à l'occasion de l'anniversaire de son mariage.

J'étais en compagnie de M. X..., le notaire, mort l'année dernière.

Au moment où nous passions devant l'église, grande a été notre surprise d'entendre jouer l'orgue à cette heure insolite de la nuit.

La musique était d'une exécution parfaite.

Le morceau offrait des difficultés extraordinaires et nous étions épatés par la facilité avec laquelle il était exécuté.

Une des fenêtres de l'église était ouverte et les flots de mélodie qui en sortaient nous obligèrent de rester sous leur charme pendant environ une heure.

Nous voulûmes entrer dans le temple, mais toutes les portes étaient fermées à clé.

Nous allâmes réveiller le bedeau et nous lui contâmes ce qui se passait dans l'église.

Le bedeau s'habille à la hâte et vient ouvrir les portes. Nous montâmes à

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.